

RL Logement, santé, travail : à Metz, l'association Alerpi aide les anciens détenus à remettre leur vie sur les rails

Que ce soit après des longues ou courtes peines, les anciens détenus vivent mal les sorties sans accompagnement. Sans soutien extérieur, il est difficile de se loger, trouver du travail, ou tout simplement reprendre le cours de sa vie. Certains organismes se sont donné pour mission d'aider les anciens détenus, comme l'association Alerpi, à Metz.

Elsa MARAUD - 16 févr. 2023 à 05:00 | mis à jour le 16 févr. 2023 à 09:44 - Temps de lecture : 2 min

🗨️ | 📄 | Vu 57 fois



Alerpi propose une dizaine de logements aux détenus qui sortent de prison. Ici, la cour de la maison d'arrêt de Sarreguemines. Photo RL / Sandrine ISSARTEL

« Tout le monde a le droit à une seconde chance. » David Colombana est président d'Alerpi, association messine créée par sœur Pierre, une religieuse de la Providence de Saint-André de Peltre. Elle aide les personnes en peine aménagée ou sorties de prison au quotidien. « Accompagnement pour les papiers administratifs, la santé, le logement, l'emploi, le lien social... », énumère le président.

Une cinquantaine de bénévoles

Environ 50 bénévoles font vivre la structure 24 heures/24, jours fériés et week-end compris. Alerpi propose une dizaine de logements aux prisonniers. « Le détenu fait la demande avec son conseiller pénitencier. Un entretien a lieu avec des bénévoles. Ils regardent ensemble si le projet tient la route. La proposition d'aménagement est ensuite validée ou non par le juge », détaille-t-il. Avec 140 demandes par an, la structure priorise l'accueil des personnes isolées, qui n'ont plus de lien avec leur famille.

« Le chemin de la réinsertion se pense dès le début des peines », indique Emmanuelle Mattis, éducatrice spécialisée au sein de l'association. La structure est partenaire de chantiers de réinsertion dans le bâtiment ou l'intérim. « 80 % des résidents travaillent. Les autres sont soit retraités, soit handicapés », précise-t-elle. Les personnes détenues savent que leur réinsertion passe avant tout par le travail, un élément relevé par l'éducatrice spécialisée. « Cela fait six ans que je suis là et je suis toujours aussi scotchée par la motivation des détenus. Ils se mettent la pression car ils ont conscience que le travail est le moteur de leur réinsertion. »

« L'important, c'est l'humain »

« L'isolement est la principale source de récidive », constate Emmanuelle Mattis. Pour lutter contre la fracture entre le milieu carcéral et la société, Alerpi organise des activités entre les résidents. Les bénévoles contribuent également à la réinsertion des anciens détenus. « L'objectif est qu'ils cherchent à créer des liens vers l'extérieur, pas de faire une mini-société isolée », ajoute l'éducatrice spécialisée. À l'aide des partenariats de l'association avec différentes structures, les résidents ont accès à des activités culturelles et sportives à Metz. « Les détenus pensent que les musées et les opéras ne font pas partie de leur monde. Nous souhaitons leur montrer que c'est accessible à tous », affirme-t-elle.